



Le cinéma camerounais à l'honneur

*Le FFIKA célèbre
la créativité et la diversité*



المهرجان الدولي
للسينما الأفريقية
Festival International
Du Cinéma Africain

Invité du FICAK

Le cinéma camerounais

*La nouvelle génération
pour une réelle indépendance
économique*

Le cinéma camerounais ne commence vraiment à se développer qu'à partir de l'indépendance du Cameroun en 1960. L'histoire du cinéma camerounais débute à Paris avec un documentaire de Jean-Paul Ngassa sur la situation des étudiants camerounais en France, *Aventure en France* (1962). Ce même thème inspire Thérèse Sita-Bella, la réalisatrice de *Tamtam à Paris* (1963). Or, pour que les Camerounais se mettent au cinéma, il a fallu attendre 1966 et la sortie du film *Point de vue n° 1* réalisé par Dia Moukouri pour apprécier le premier long métrage de cinéma tourné au Cameroun. De retour au pays, Ngassa se met au service du jeune État et produit des films comme *Une nation est née* (1970).

Jean-Pierre Dikongué Pipa après Muna Moto, 1975, Grand prix Fespaco 1976) obtient plusieurs succès auprès du grand public avec *Histoires drôles, drôles de gens* (1983) et *Badiaga* (1986). Dans les années 2000, une nouvelle génération de cinéastes camerounais émerge avec notamment Joséphine Ndagou, dont le film *Paris à tout prix* a enregistré 70 000 entrées en 20081. Tout comme Djimeli Lekpa Gervais dont le documentaire *My African Dream*, distribué par www.diffa.tv a été le premier film africain diffusé sur la chaîne américaine BET.

Les années 2010 voient l'émergence d'un cinéma d'animation camerounais. Le premier long-métrage d'animation camerounais « *Turbulences* » de Daniel Kamwa, en 2015, est un film d'animation en images de synthèse conçu et produit au Cameroun mais animé en Afrique du Sud. En 1973, le gouvernement crée le Fonds du développement de l'industrie cinématographique (Fodic), qui soutient la production cinématographique nationale sur le plan financier et logistique. Dans les années 1990, les producteurs et réalisateurs camerounais voient une dépendance grandissante face aux subventions institutionnelles venant du Nord. Dans les années 2000, l'avènement du numérique et la multiplication des chaînes de télévision privées permet le développement de certaines productions4.

Le cinéma numérique ambulant est présent au Cameroun. Depuis 2003, le cinéma numérique ambulant a réalisé en Afrique plus de 5 000 projections pour des millions de spectateurs. Cette plateforme a la particularité de s'adresser, grâce à son site internet et son application mobile sur Android, aux Camerounais vivant au Cameroun, mais aussi et surtout à la diaspora, désireuse de conserver le lien culturel avec le pays.

La création du festival Écrans Noirs via l'association du même nom, fondé en 1997 par le réalisateur Bassek Ba Kobhio, permet la diffusion des créations cinématographiques camerounaise et africaine et permet aussi d'apporter une réflexion sur le cinéma africain. Ainsi, le Cameroun est un des premiers pays africains à s'illustrer dans le domaine du cinéma. Dès l'indépendance en 1960, des citoyens se sont attelés à la création et à la réalisation d'œuvres cinématographiques.

Au-delà des quelques coproductions internationales trop rares, la nouvelle génération profite aujourd'hui de l'outil numérique pour conquérir une véritable indépendance économique. Dans un premier temps, un retour historique sur les années 1960-2000 semble nécessaire afin d'analyser la dépendance économique du secteur de la production vis-à-vis du Nord, d'une part, et la mainmise des sociétés étrangères sur les circuits de distribution et d'exploitation, d'autre part.

Compétition longs métrages

'SADRACK'

Réalisateur : Narcisse Wandji

Scénario : Narcisse Wandji

Production : LES FILMS D'EBENE

Durée : 91'

Interprétation

Gustave Songo, Hortavie Mpondo, Guy Francis Tami Yoba,
Charlotte Ngo Manyo

*UNE HISTOIRE EMOUVANTE
AVEC UN THEME PEU COMMUN*

MOHAMED HAMMANI

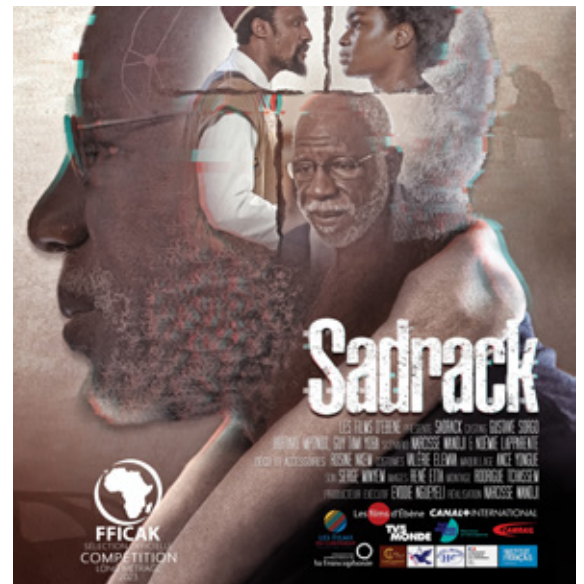
Après le succès de « *Bendskins* » lors de la précédente édition, Narcisse Wandji revient à la 23ème édition du FICAK avec son dernier opus « *Sadrack* » qu'il a présenté au public de Kouriba et aux invités du festival. Le film de 90 minutes raconte une histoire poignante avec un thème peu commun pour les films africains.

Le protagoniste, Bayo, un homme de 60 ans, souffre de la maladie d'Alzheimer, qui est inconnue au Cameroun. Son fils, Franck, un enseignant de 40 ans qui vit avec lui a remarqué le comportement imprévisible et confus de son père. Pour l'aider à prendre soin de Bayo, Franck embauche une jeune femme nommée Rachel, qui a désespérément besoin de fonds pour une greffe de rein en raison d'une maladie grave.

Alors que les trois personnages se lient d'amitié, Bayo développe une affection profonde pour Rachel, qu'il considère comme sa fille. Malgré sa santé déclinante, il insiste pour donner son rein à Rachel, qu'il estime mériter de goûter aux plaisirs de la vie. Cependant, il devient difficile de donner un organe lorsque l'on a perdu ses capacités cognitives. Bien que Bayo ne reconnaisse plus son fils, Franck réalise les souhaits de son père. Rachel reçoit un nouveau rein et Bayo peut retrouver sa défunte épouse bien-aimée.

Le film est un message puissant à la jeune génération, l'exhortant à se souvenir tout en mettant en avant le thème du colloque principal du festival. Tandis que la jeune génération oublie en raison de la souffrance, la génération plus âgée est prête à faire des sacrifices pour que la mémoire endure, ouvrant la voie à l'avenir.

Le film sert également de représentation excellente du Cameroun, incorporant des sons et une langue locale, notamment des rythmes camerounais et la langue nationale, le medumba, entre Bayo et Franck. « *Sadrack* » est nominé pour des prix au Canada et au Maroc et est en compétition dans la catégorie « *Perspective* » au Fespaco28.



Les rencontres-débats se suivent et ne se ressemblent pas

Driss Lyakoubi

La chambre de commerce, d'industrie et de services de Khouribga a abrité la 3ème rencontre-débats des films en compétition officielle de la 23ème édition du Festival international du cinéma africain de Khouribga. Au début de cette séance, animée par le critique cinéma Saïd Mezouari, Jean Luc Metana, réalisateur rwandais du court-métrage «UJE» a déclaré que son rapport avec la caméra remonte à quelques années, alors qu'il n'avait que 19 ans. Il a travaillé à ses débuts, dit-il, en tant que cameraman afin de gagner sa vie et pour épargner un peu d'argent en vue de financer son court-métrage. Le jeune cinéaste rwandais a, par ailleurs, indiqué que la réussite du processus de réconciliation dans son pays, suite au génocide, a permis à son Peuple de dépasser cette grave crise, ce qui a permis aux réalisateurs de travailler sur des sujets du quotidien. L'ensemble des intervenants ont été unanimes pour souligner la très bonne qualité des images ayant donné une dimension esthétique au film. Concernant le silence qui caractérise «UJE», Jean Luc Metana l'a expliqué par la nature silencieuse du Peuple rwandais. De son côté, Abdoulaye Sow, réalisateur du court-métrage «Kipou» a révélé qu'à ses débuts, il a travaillé comme scénariste de petites séries télévisées et qu'il a réalisé son film grâce au producteur sénégalais Oumar Sal. Ce film a été qualifié de pédagogique par certains intervenants, puisqu'il traite des grandes questions sociales que vivent plusieurs pays africains, notamment l'analphabétisme des jeunes filles. Le court-métrage a pour objectif la sensibilisation des parents de l'importance de la scolarisation des filles. Selon certains cinéphiles, la force

du film réside dans sa simplicité, afin que le message soit accessible au plus grand nombre des spectateurs.

Le long-métrage tunisien «Streams» a été le troisième film à faire l'objet de débats lors de cette journée. Le réalisateur Mehdi Hmili a été représenté par le jeune acteur IhebBouyahia qui s'est prêté au jeu des questions-réponses. Concernant son rôle dans le film, il a indiqué qu'il a commencé par des séances de lecture du scénario et d'acclimatation avec le personnage du jeune délinquant. Il a, par ailleurs, fait savoir que le travail dans ce long-métrage n'était pas de tout repos, compte tenu que la caméra qui était en perpétuel mouvement. En plus, ajoute-t-il, plusieurs scènes ont été consacrées à l'expression des sentiments, ce qui nécessitait de la part des actrices et des acteurs un grand effort de concentration.

Les différentes interventions ont abordé le film par ses multiples facettes, sachant que le film de Mehdi Hmili a mis le doigt sur les tares et les dérives de la société tunisienne, suite à l'effondrement du pouvoir du président Zine El Abidine Benali. Pour le jeune acteur, la liberté de traitement des problèmes d'une société est une condition sine qua non pour pouvoir réaliser un film qui met à nu les dysfonctionnements de la société tunisienne, comme c'est le cas pour plusieurs pays ayant vécu la même expérience amère. Concernant certaines scènes de «Streams» que certains vains ont qualifié d'«osées» IhebBouyahia a répondu que ces scènes n'étaient pas gratuites et qu'elles servaient la construction dramatique du film.



Rencontre de minuit

*Mohamed Mouftakir
dissèque le cinéma marocain*



Le réalisateur Mohamed Mouftakir fait partie des cinéastes marocains qui œuvrent inlassablement pour l'émergence d'un cinéma marocain. Sa filmographie et ses convictions cinématographiques en témoignent.

Invité de la première rencontre de minuit, animée par l'association marocaine des critiques de cinéma, à l'occasion de la 23ème édition du Festival international du cinéma africain de Khouribga, le réalisateur de « L'automne des pommiers » a tenu, de prime abord, à rendre hommage au créateur de ce concept, feu Nouredine Sail. A cet effet, Mouftakir a saisi l'occasion pour évoquer cette forte relation qui le liait avec le fondateur du Festival international du cinéma africain de Khouribga et de la Fédération nationale des ciné-clubs au Maroc. « J'avais avec feu Sail des liens d'une grande amitié artistique et cinématographique. C'était pour moi à la fois un père et un repère », souligne-t-il en substance. Il considère que sa disparition constitue une grande perte pour le septième art national.

La rencontre animée par Khalil Damoune et BouchtaFarqzaid de l'association marocaine des critiques de cinéma a été aussi l'occasion pour Mouftakir d'apporter des explications sur sa vision sur le cinéma national. Un regard qui n'a pas manqué de susciter le débat. Pour lui, le langage cinématographique ne se limite pas à l'écriture scénaristique, mais commence par l'idée originale du film et se termine avec l'élaboration de l'affiche. « La créativité cinématographique n'est pas uniquement une question de maîtrise des techniques et des outils de réalisation qu'on peut facilement acquérir dans les

écoles de cinéma, mais cette capacité à mettre ces techniques au profit d'une vision philosophique et esthétique.

» A cet égard, le réalisateur de « L'orchestre des aveugles » a établi une nette distinction entre faire du cinéma, un niveau de travail plus élaboré et réaliser un film, un acte accessible à n'importe quel technicien réalisateur. Sur le même ordre d'idées, Mouftakir estime que pour aspirer à l'universalité, le cinéma marocain doit puiser ses sujets dans son héritage ancestral et ses spécificités culturelles.

Parmi les autres points soulevés lors cette soirée cinéphilique, ce rapport qu'a Mohamed Mouftakir avec le père, qui constitue en quelque sorte, un fil conducteur de l'ensemble de sa filmographie. Selon lui, c'est une signature inconsciente qui l'habite depuis ses premiers court-métrages.

Ce rapport conflictuel entre la télévision et le cinéma a été aussi au centre des débats. Mohamed Mouftakir estime que la production télévisuelle (séries ou téléfilms) répond à des besoins urgents et éphémères, alors que le cinéma est un art qui aspire à la postérité. La prolifération des chaînes de télévision et des plateformes de streaming, la rareté et la disparition de plusieurs salles de projection sont, selon Mouftakir, autant de facteurs qui menacent l'existence même du cinéma. Un avis largement partagé par les cinéastes et les cinéphiles ayant pris part à la rencontre de minuit, que d'aucuns n'hésiteront pas à qualifier d'ADN du Festival international du cinéma africain de Khouribga.

Driss Lyakoubi

Le court-métrage au service des causes sociales et environnementales

Driss Lyakoubi

Cinq court-métrages étaient au menu de la troisième journée des films en compétition de la 23^{ème} édition du Festival international du cinéma africain de Khouribga.

« UJE » du réalisateur rwandais de Jean Luc Metana est le premier court-métrage à être projeté lors de cette journée. C'est l'histoire de la jeune Mariam dont le projet de mariage tombe à l'eau, lorsqu'un garçon étranger l'a suivie chez elle et refuse de la quitter.

Le court-métrage sénégalais « Kipou » du réalisateur Abdoulaye Sow nous introduit dans l'univers de Aissatou, fille unique de 11 ans. Son chaton est son seul ami. Elle passe ses journées à aider sa mère à vendre des produits sans grande valeur, devant une école élémentaire. Elle est fascinée par les écoliers de son âge et rêve de faire partie des leurs. Quand elle fait part de son envie d'aller à l'école à son père, celui-ci refuse catégoriquement. Son père, un charretier analphabète, conservateur pur et dur aime sa fille, mais il a peur à tort qu'elle soit corrompue par le monde moderne.

« Ziwa » du réalisateur ougandais Samuel Tebandeke raconte l'histoire

d'Amina qui veut se réconcilier avec Manda, son mari mourant. Lorsque l'ancienne amante de ce dernier, beaucoup plus jeune que lui, arrive pour le sauver et mener une nouvelle vie avec lui, Amina élabore un stratagème pour freiner la jeune femme dans son élan. Dans « Jua Kali » du réalisateur kényan Joash Omondi, Diana et ses collègues accomplissent habilement leurs tâches de nettoyage dans le contexte des luttes privées et des manigances de leurs clients privilégiés de Nairobi, capitale du Kenya. Malheureusement, ce travail ardu a également des répercussions négatives sur le corps de Diana. Enfin « Tsutsu » du réalisateur ghanéen Amartai relate l'histoire d'Armar Sowa et Okai, deux fils de pêcheur, qui vivent dans une petite ville ghanéenne bordée par une décharge à ciel ouvert qui se déverse dans l'océan. Hanté par la disparition en mer de son grand frère, Okai croit apercevoir son corps flottant parmi les ordures.

La plantation des planteurs : Un film pour l'histoire !

RÉALISATEUR : DINGHA YOUNG EYSTEIN

ANNEE : 2022

PAYS : CAMEROUN

DURÉE : 120 MIN

Manal BERHIL

Dans les années 60, dans une ancienne plantation d'Afrique de l'Ouest, M. Whitkurter, un industriel colonial, cède la plantation à son maître de maison, M. Asong, père d'Enanga.

Lorsque le nouveau maître africain meurt subitement, il laisse la plantation sans direction. Une situation qui met M. Planter (frère d'Asong) et Enanga dans une situation de conflit. Asong et Enanga mènent un bras de fer pour savoir qui dirigera la plantation. La situation s'aggrave et exige une intervention extérieure. Une situation qu'Enanga considère comme un manque de respect à l'égard de l'héritage familial. Le combat est rude, Enanga perd tout ce qui lui reste, y compris sa mère et son amoureux Adamu, un médecin musulman.

On découvre finalement que M. Planter, le rival d'Enanga, est son vrai père. Elle a été échangée à la naissance. La lutte familiale permet à la manipulatrice Tosangeng, la fille de M. Whitkurter, de remettre sa famille coloniale sur les rails. L'homme blanc n'est jamais vraiment parti.

Le réalisateur Eystein Young Dingha s'inspire de sa propre expérience de la période postcoloniale au Cameroun dans les années 1960. Dans le film, il donne sa vision, à travers l'exemple de la ferme des planteurs. Il met en relief la manipulation des conflits entre les familles pour semer le chaos afin que le pouvoir récolte les fruits. L'homme blanc n'est en fait jamais parti !

Court métrage « Ziwa » (Le lac) De Samuel Tebandeke (Ouganda)

ELAZHAR

Amina veut se réconcilier avec Manda, son mari mourant. Lorsque l'ancienne amante plus jeune de ce dernier arrive pour le sauver et se remettre avec lui, Amina élabore un plan pour freiner la jeune femme dans son élan ...

Un silence de mort sévit sur fond d'un dialogue cynique, d'une musique funèbre ...

Mando appartient désormais à Dieu ...

Ce n'est pas toujours le soleil qui brille !!!

Ce court métrage a été réalisé par

Samuel Tebandeke, un créateur de contenu, producteur et entrepreneur qui a débuté sa carrière cinématographique comme scénariste en 2009. Son premier film de réalisation, Ten O'clock, un court métrage, qui a fait sa première en avril 2019 en compétition pour le Prix du jeune réalisateur africain au Festival du Film Africain de Louvain, en Belgique.



Interview de Bassek ba Kobhio

Aziz Allouche

• Quels sont les principaux défis auxquels sont confrontés les cinéastes africains aujourd'hui ?

Les cinéastes africains sont confrontés essentiellement à la sempiternelle question des financements. Bien sûr subsistent ou persistent les questions de formation, de diffusion ou de réglementation, mais tout cela revient parfois sinon souvent à des préoccupations de financement.

La situation s'est davantage aggravée aujourd'hui parce que les pouvoirs publics, asservis par les institutions de Bretton Woods que sont le FMI ou la banque mondiale, ont cédé au discours du financement de la culture comme un gâchis, et n'ont plus continué à militer en faveur de l'exception culturelle.

• Comment décriez-vous l'état actuel de l'industrie cinématographique au Cameroun ?

L'industrie cinématographique camerounaise est en plein essor. Après plusieurs décennies marquées par des films d'auteur dans la tradition du cinéma français, provenant essentiellement du Cameroun francophone, nous sommes désormais entrés de plain-pied dans l'ère de l'industrie, favorisés en cela par la proximité du Nigéria qui booste le cinéma camerounais anglophone, et partant tout le cinéma camerounais tout court. Au cœur de cet essor et de ce déploiement, je ferais preuve de trop de modestie si je ne parlais pas du Festival cinématographique Ecrans Noirs que nous avons lancé depuis 1997, et qui a maintenu vivante la flamme de la création cinématographique dans notre pays et dans la sous-région Afrique Centrale, au moment où tout s'écroulait. Cela fait 27 ans que ce festival est au service du cinéma camerounais et d'Afrique Centrale, et qu'il peut légitimement revendiquer sa part d'implication dans la situation actuelle plutôt positive de ce cinéma.

• Comment pensez-vous que l'industrie cinématographique africaine peut rivaliser avec les grandes industries cinématographiques internationales ?

Rivaliser ? Je ne suis pas certain que cela doive être notre souci aujourd'hui. Il doit d'abord exister, c'est cela qui est primordial. Exister par soi-même. Il faut que notre industrie gagne davantage en autonomie. Que l'appréciation première de nos films se fasse ici, sur notre continent. Que nos chaînes de télévision s'intéressent à nos productions, en acquièrent les droits et les diffusent à l'intention de nos publics, et qu'en plus ces productions soient abondantes. Ensuite on pourra parler de rivalité avec l'occident, en intégrant le facteur que presque toutes les plateformes sont sous son contrôle, que c'est lui qui fait et défait les stars, que c'est lui qui influence et oriente les goûts et les tendances.

Ce n'est donc pas sur une rivalité avec l'occident que devraient reposer nos préoccupations essentielles, mais dans la satisfaction d'une production suffisante, diverse, qui colle aux préoccupations de nos peuples, et qui attise leur soif de se voir à l'écran et aiguise leur envie de voir les histoires racontées par les leurs. Au festival Ecrans Noirs, notre signature c'est « Les Films par nous, vus par les nôtres ».

• Quels sont certains des thèmes récurrents dans le cinéma africain ?

Les thématiques dans le cinéma africain ont beaucoup évolué pour rejoindre la diversité des préoccupations africaines. Le public jeune s'agrandit, veut des histoires et des contextes qui sont les siens, et cela influence grandement le choix des thèmes, comme c'est aussi le cas dans la musique, la peinture ou la littérature.

Ce qui est sûr c'est qu'on a quitté les territoires du clash tradition / modernisme, avec les cases caïebasses comme on les a appelées, et que notre cinéma aborde désormais des thèmes actuels, jeunes, jusqu'aux rêves d'aller explorer l'univers. Black Panthers et son succès est aussi passé par là. Une thématique certes toujours empreinte d'idéologie, mais qui emprunte au jeu et au rêve, les millions de possibilités du numérique autorisant toutes les audaces.

• Comment les cinéastes africains peuvent-ils utiliser le cinéma comme moyen de sensibilisation aux problèmes sociaux et politiques en Afrique ?

Le cinéma et l'audiovisuel en général sont les meilleurs moyens de sensibilisation de nos peuples. En donnant à voir des exemples de vies, des cas, des situations, l'image et le son intègrent le spectateur au film et lui parlent de manière plus directe et fructueuse que tous les discours politiques et les injonctions réglementaires directes ou indirectes. C'est vrai que la manière change, que l'aspect ludique et la manière de dire et de raconter est aujourd'hui primordiale, mais pendant longtemps encore, notre cinéma aura une obligation de contenu idéologique pour demeurer original, et surtout utile.

• Quelle est la place des femmes dans l'industrie cinématographique africaine ?

La place des femmes dans notre industrie cinématographique, comme dans tous les secteurs d'ailleurs, demeure faible, marginale. Mais on note partout une accélération de la présence des femmes dans tous les métiers du cinéma africain, et la situation a changé sensiblement. Les femmes pendant longtemps furent uniquement des actrices, puis un peu des scriptes ou des monteuses, aujourd'hui elles sont aux avant-postes, à la réalisation comme à la production.

• Quels sont certains des cinéastes africains que vous admirez et pourquoi ?

J'ai admiré Sembene Ousmane qui est de ceux qui m'ont amené au cinéma, j'ai admiré comme tout le monde Djibril Diop Mambéti, j'ai admiré comme tout camerounais cinéaste Jean-Pierre Dikongue



Pipa. Ils ont tous une manière originale de traiter des questions parfois banales, souvent récurrentes, mais toujours abordées de manière unique, à un moment où nous étions plus absents sur les écrans. De l'idéologie dans la récréation, c'est certainement vers quoi nous devrions tendre.

• Comment pensez-vous que les cinéastes africains peuvent travailler ensemble pour renforcer l'industrie cinématographique africaine ?

C'est le rôle des cinéastes et des organes publics de gestion des activités cinématographiques parce que le renforcement de l'industrie passe presque inéluctablement par la coproduction, la circulation des techniciens, des comédiens, d'un pays à l'autre, d'un film à l'autre. Il est vrai que cela nécessite aussi des artistes décolonisés, qui ne rêvent pas que de reconnaissance en France par exemple. Un producteur ou réalisateur marocain qui fait un film pense d'abord à le montrer à Paris, alors même qu'il sera toujours un produit marginal là-bas, et alors qu'il aurait dû viser d'abord les territoires du continent. Et c'est en cela que des festivals comme celui du cinéma africain de Khouribga sont essentiels, parce qu'ils favorisent la circulation des films du continent. Et c'est pour cela que le Festival Ecrans Noirs que j'ai l'honneur et le privilège d'avoir fondé, s'efforce de nouer des accords prioritaires de partenariat avec les festivals du continent. Ici au Maroc, nous sommes des partenaires officiels du festival du cinéma africain de Khouribga, du festival Cinéma et Migrations d'Agadir, et avons des relations privilégiées avec le festival International du film de Al Hoceima.

• Comment les gouvernements africains peuvent-ils soutenir et encourager l'industrie cinématographique dans leurs pays ? Le rôle des gouvernements est de mettre en place une réglementation favorable à la création et à la diffusion, et de créer et d'entretenir des fonds à la production ou à la distribution dont les sources et ressources imaginables sont nombreuses, d'encourager la formation des jeunes et la promotion des créations nationales, ainsi que leur diffusion, d'abord au niveau des pays mêmes. C'est aussi de leur devoir d'inciter et de favoriser la coproduction, la mise en commun d'opportunités infrastructurelles et humaines, au service des projets impliquant plusieurs pays. À cet égard, en tant qu'africain du sud du Sahara, je regrette les années où le Centre Cinématographique marocain avait fait de Rabat la plaque tournante de la production panafricaine. De nombreux films n'auraient pas existé si Nouredine Saïl (Dieu ait son âme) et ses équipes n'avaient pas favorisé un partenariat entre nos pays et le Maroc, entre nos cinématographies, et je crois que l'industrie et l'influence de votre pays y gagnait aussi beaucoup. Vivement que revienne cette époque-là.

• Quels sont vos projets pour l'avenir en tant que cinéaste ? J'ai beaucoup donné de mon temps et de mon énergie pour le festival Ecrans Noirs, mais cela ne justifie pas que je réalise ou produis moins. Je suis actuellement sur un film documentaire sur le nationaliste camerounais Ruben Um Nyobe, le père de l'Indépendance du Cameroun, sinon mes très proches activités concernent la production de quelques jeunes réalisateurs francophones et anglophones au Cameroun. La gestion aussi de l'Institut Supérieur de Formation aux Métiers du Cinéma et de l'Audiovisuel de l'Afrique Centrale (ISCAC) que nous (L'Association Ecrans Noirs) avons créé, m'occupe aussi assez. Mais je vous l'ai dit, la tenue annuelle du festival Ecrans Noirs lancé depuis 1997 et qui en sera cette année à sa 27ème édition, du 14 au 21 octobre 2023, est une occupation et une préoccupation de tous les instants que je situe aussi dans la ligne de mes activités de cinéaste.

Cérémonie d'hommage du cinéma camerounais

Driss Lyakoubi

Dans une ambiance festive et bon enfant, le complexe culturel de Khouribga a abrité, mercredi 10 mai, la cérémonie d'hommage du cinéma camerounais.

Prenant la parole à cette occasion, Jean Roke PatouDEM, producteur et réalisateur a salué les organisateurs du Festival international du cinéma africain de Khouribga pour la chaleur de l'accueil réservé à l'ensemble de la délégation camerounaise, composée de réalisateurs, de cinéastes, d'artistes, de musiciens et de représentants des médias. Le chef de la délégation camerounaise a saisi l'occasion pour donner un aperçu sur l'histoire du cinéma de son pays. Il a mis en exergue les différentes étapes traversées par le cinéma camerounais depuis son avènement au début des années 60 et jusqu'à nos jours. Tout en rendant hommage aux pionniers du septième art camerounais, il n'a pas manqué de rappeler le dynamisme des jeunes cinéastes qui ont su tirer avantage des nouvelles technologies et ont réussi à donner un nouveau souffle au cinéma du Cameroun.

De son côté, Brigitte FotchinAte, chargée de mission du Festival EcransNoirs a donné lecture d'un message du délégué général de

l'Association Ecrans Noir qui fait état de l'excellence des relations entre son festival et le Festival international du cinéma africain de Khouribga. Le mot du responsable camerounais évoque, par ailleurs, l'échange de visites des responsables des deux manifestations cinématographiques, ainsi que les multiples participations des cinéastes marocains au Festival Ecrans Noirs et les divers prix obtenus par les artistes et réalisateurs marocains lors des dernières éditions. Le message du délégué général de l'Association Ecrans Noirs émet le souhait de développer davantage les relations cinématographiques entre les deux pays amis et les deux festivals.

Cette cérémonie d'hommage s'est, en outre, illustrée par des spectacles de musique camerounaise animées par la violoniste virtuose Clémentine Assa et le grand artiste-chanteur et compositeur Elvis Kemayo.

Juste avant la projection du long-métrage camerounais « Sadrack » en compétition officielle, un trophée de la Fondation du Festival du cinéma africain de Khouribga a été remis à la délégation camerounaise des mains du Pacha de la ville et du représentant de l'OCP.



- Responsable
Aziz Alilouche
- Coresponsable
Abdallah El Margui
- Rédaction

Mohamed Hammani - Hassan Baalouane
Manal Berhil - Abdelhak Elazhar - Driss Lyakoubi
Karim Ouakrim - Fettah Bendaou - Mohamed Tussougmine

- Photographie :
Hicham Madi
Mohamed Halilou
Walid Zahiri

- Conception et design:
El Mehdi Yaqine
- Traitement des images :
Mohamed Abidi

Cameroonian Cinema Unleashed:

Navigating Challenges, Embracing Creativity

M.Hammani

Cameroonian cinema has a rich history that dates back to the early 1960s, when independent filmmakers began making films in both French and English. Over the years, Cameroonian cinema has produced a number of acclaimed films and has experienced periods of growth and development.

In the 1970s and 1980s, Cameroonian cinema saw significant progress with the establishment of the Cameroonian Film Industry (CFI) in 1975. The CFI provided financial and technical support to filmmakers, which helped raise the profile of Cameroonian cinema on the international stage. Notable pioneers of Cameroonian cinema during this period include Jean Paul Ngassa, Dikonge Pipa, Sita Bella, and Alphonse Benny.

In the 1990s and 2000s, Cameroonian cinema continued to evolve as a new generation of filmmakers emerged, who were influenced by both African and international cinema. These filmmakers created films that explored a wide range of social and political issues, contributing to the growing reputation of Cameroonian cinema. Filmmakers such as Jean-Pierre Dikongue-Pipa, Jean-Pierre Bekolo, Thomas Gilou, and Mahamat Saleh Haroun gained acclaim for their works, including films like «The Child of Another» (1975), «Quartier Mozart» (1992), and «Un homme qui crie» (2009).

However, Cameroonian cinema also faces challenges. One of the main challenges is the lack of funding, with filmmakers struggling to secure financial support for their projects. The government's limited support for the film industry contributes to this challenge. Additionally, the lack of distribution channels within the country poses difficulties for Cameroonian films to reach wider audiences. With

only a few cinemas showing foreign films, local films struggle to find adequate screening opportunities.

Another challenge is the limited awareness of Cameroonian cinema outside of the country. Despite gaining recognition in international film festivals, Cameroonian films are not widely known beyond its borders. This lack of international visibility can hinder the growth and exposure of Cameroonian cinema in the global film industry.

Despite these challenges, Cameroonian cinema remains a vibrant and growing industry. Some filmmakers have utilized digital technology and social media platforms to overcome funding and distribution challenges and reach wider audiences. Women filmmakers, such as Francoise Ellong and Osvalde Lewat-Hallade, have also made significant contributions to the industry. Cameroonian cinema has the potential to become a major force in African cinema with continued support from the government, the public, and the international community.

In conclusion, Cameroonian cinema has a dynamic history and has produced acclaimed films over the years. Despite facing challenges such as lack of funding, limited distribution, and limited international awareness, Cameroonian filmmakers continue to create thought-provoking films that explore various social and political issues. With increased support and recognition, Cameroonian cinema has the potential to thrive and make a significant impact in the global film industry.



**THE KENYANFILMMKERANGELA
WANJIKU WAMAI SHINES IN
DEBAT OF HER FILM SHIMONI!**

Hassan Balaouane

The last film discussed today, which was screened yesterday, was Chomini by the young director Angela Wanjiku Wamai.

The Moderator Of discussion Said El-Mazouari started by giving a summary about the film and its hero, Jeffrey. After 7 years in prison, Jeffrey, 35, has to start a new life in Shimoni, a peaceful village in the Kenyan countryside, a place he hates. There he remains, hidden in the churchyard of the Catholic Church, and never comes out. Then the events follow...

Angela Wanjiku Wamai Having given a spin on her academic path, she studied cinema at the International School of Cinema and Television in Havana, Cuba and works as an editor in Nairobi.

There was a consensus on the part of everyone and with great conviction that the film was good in terms of technical aspects as well as technological. Due to the accuracy of the director's ability to use work tools in a manner that reflects her professionalism despite being a director in her infancy, She began her career as a director with Dad, Are you Ok? a short film premiered at the Malmö International Women's Film Festival. Shimoni is her first feature film in 2022.

The moderator of the discussion of the films programmed for this day, added that besides directing, she is the one who edits her films, and that's really good, because there are a few directors who do that together.

The Kenyan filmmaker chose to explore the heavy subject of sexual abuse for her first feature but that hasn't stopped audiences from engaging with the film's pressing themes.

In general, the discussion took a turn that focused almost on technical things more than what came in the story of the film, which is the production and the financing of the film, as it was stated in her speech that the matter did not deviate from the nature of what is

happening with the majority of directors in Africa. The problems of production and its constraints oblige you to think about many things before you dare to Make a movie.

And a question about the semantics of silence in the film And about the sad ending of Geoffrey?

She replied that there is tragedy in the silence that we embrace as Africans. When we tell people that they should never talk about their trauma, it's like denying it exists, denying it ever happened. So I felt it would be dishonest to insert an elegant and happy ending.

Despite the bleakness of its themes, and its confrontation of ethical complexities or because of these Shimoni has been a hit on the festival circuit since it first premiered last year at the Toronto International Film Festival (TIFF). The film has had well-received. turns at the International Film Festival, Rotterdam and at Fespaco, where Wamai received the Bronze Stallion, the festival's third prize.



The Planters Plantation A film for history !

DIRECTOR : DINGHA YOUNG EYSTEIN

YEAR :2022

Hassan Balaouane

COUNTRY : CAMEROON

RUNNING TIME : 120 MIN

Set in an old west African plantation farm in the 60s, Mr Whitkurter a colonial industrialist hands over Isambile Plantation to his house master Mr Asong, father to Enanga.

When the new empowered African master dies unexpectedly leaving the Plantation helm empty. A situation that sees Mr Planter, (brother to Asong) and Enanga in a power tussle as to who will head the plantation.

The situation escalates warranting external intervention. A situation which Enanga sees as disrespect to her family legacy. The fight

is rough as Enanga loses everything she has left including her mother and love interest Adamu, a Muslim doctor. It's finally revealed that Mr Planter, Enanga's rival is actually her father.

She was swapped at birth. The family tussle gives way for the manipulative Tosangeng, Mr Whitkurter's daughter to get her colonial family back in business.

The White Man never actually ever left !



«SADRACK»

Director : Narcisse Wandji

Screenwriter : Narcisse Wandji

Producer : LES FILMS D'EBENE

Runtime : 91'

Cast *

Gustave Sorgo, Hortavie Mpondo, Guy Francis

Tami Yoba, Charlotte Ngo Manyo

A POIGNANT STORY WITH AN UNCOMMON THEME

Narcisse Wandji returns to the 23rd edition of the FICAK with his latest film, «Sadrack» after the success of his previous work, «Bendskins» in the 22nd edition. The Cameroonian director personally presented his new 90-minute feature to the audience of Khouribga and festival guests. The movie tells a poignant story with an uncommon theme for African films.

The protagonist, Bayo, a 60-year-old man, suffers from Alzheimer's disease, which is unknown in Cameroon. His son, Franck, a 40-year-old teacher, has lived with him but has recently noticed his father's unpredictable and confusing behavior. To help take care of Bayo, Franck hires a young woman named Rachel, who is in dire need of funds for a kidney transplant due to a serious illness. As the three characters bond, Bayo develops a deep affection for Rachel, who he considers his daughter. Despite his declining health, he insists on giving his kidney to Rachel, who he believes deserves to experience life's pleasures. However, it becomes a challenge to donate an organ when one has lost their cognitive abilities.

Although Bayo no longer recognizes his son, Franck fulfills his father's wishes. Rachel receives a new kidney, and Bayo can reunite with his beloved late wife. The movie is a powerful message to the younger generation, urging them to remember while highlighting the theme of the festival main colloquium. While the younger generation forgets due to suffering, the older generation is willing to make sacrifices for memory to endure, paving the way for the future.

The film also serves as an excellent representation of Cameroon, incorporating local sounds and language, including Cameroonian rhythms and the use of the national language, Medumba, between Bayo and Franck. «Sadrack» is a nominee for awards in Canada and Morocco and is competing in the «Perspective» category at Fespaco28.



السينما الضيف.. السينما الكاميرونية

فتاح بن الضو

دأب المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة على تخصيص كل دورة من دوراته للاحتفاء بسينما بلد إفريقي محدد. الدورة الـ 23 تحققي بالسينما الكاميرونية. تشمل سينما الكاميرون صناعة الأفلام باللغتين الفرنسية والإنجليزية. تُعرف صناعة السينما الأنجلوفونية أحيانًا باسم «كوليوود». تعد الكاميرون من أوائل الدول الأفريقية التي صنعت لنفسها اسمًا في عالم السينما. فمع استقلالها عام 1960، انطلقت سيرورة إنتاج الأفلام. لكن الرجوع إلى تاريخ السينما في الكاميرون يضعنا أمام حقيقة مفادها أن أول فيلم روائي طويل تم تصويره في الكاميرون كان فيلم «وجهة نظر I» عام 1966، من إخراج ديا موكوري. وبسبب اختفاء المسارح، أصبحت المنافذ الرئيسية للأفلام الأفريقية الآن هي المهرجانات والتلفزيون، لأن الإنتاج السينمائي الكاميروني ليس مربحًا بدرجة كافية في قاعات السينما التي تتناقص بشكل مخيق في إفريقيا. ويبقى الحل هو الإنتاج المشترك بين الشمال والجنوب، لكن متغيرًا جديدًا يدخل على الخط، وهو ظهور الرقمنة وتزايد القنوات التلفزيونية الخاصة ما نتج عنه وفرة في إنتاج الأفلام، حيث ظهر جيل جديد من السينمائيين الكاميريونيين، من أبرزهم «جوزيفينداكنو» الذي سجل فيلمه «باريس بأي ثمن» بيع 70.000 في عام 2008. هذا الجيل يعتمد الآن بدائل للإنتاج التقليدي الذي يعمل بطريقة شركات الإنتاج التقليدية، وهي استغلال ما تنتجه الرقمنة من إمكانات هائلة لصنع أفلام بتكلفة أقل وأكثر ربحًا، وأن تنافس زحف أفلام «نوليوود» (نسبة إلى الأفلام النيجيرية).



فقرة مناقشة الأفلام:

اليوم الثاني..

محمد تسكين

عودة الروحانيات كبديل لتجاوز الماضي الأليم للقارة والعيش في عالم مركب

في إطار فقرة مناقشة الأفلام تميوم الثلاثاء 9 ماي 2023 ضمن فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الإفريقية على الساعة العاشرة صباحا، بمقر غرفة التجارة والصناعة والخدمات بخربكة مناقشة الأفلام المعروضة في إطار مسابقتاليوم الثاني من المهرجان، وقد أدار اللقاء الناقد السينمائي شفيق الزوكاري

فيلم مابوتو ناكوزاندزا.. طالبة تجمع أشلاء مدينة

تطرقت المخرجة اريادينا مابولو وهي طالبة برازيلية كانت تتابع دراستها بالموزنيق، منذ 2017 إلى تعرفها على مدينة مابوتو ورغبتها في التعبير عنها سينمائيا بهذا الفيلم، كما أشارت إلى ظروف انتاج هذا الفيلم من صعوبات الدعم وارتباط العمل بالمؤسسة الجامعية، كما توقفت عند صعوبات انجاز هذا العمل من خلال الموقف السلبي للبعض من عملية تحويل المدينة إلى صور متحركة. وبعد جهد جهيد استطاعت إخراج الفيلم إلى الوجود كاحتفاء بالمدينة وتعريف بها من خلال تجميع خيوط سرد متفرقة من خلال ربطها بنشر خبر اختفاء العروس عبر الإذاعة.

فيلم إتارا.. المصباح الذي نقل رواندا من الظلمات إلى النور

بكتير من التأثر، بحكم ارتباط الفيلم بأحداث أليمة من تاريخ رواندا المعاصر، تحدث المخرج الرواندي كيمي كاسيم عن فيلمه القصير المصباح باعتباره وسيلة لنقل هذا الأحداث الأليمة الى العالم، كنوع من التطهير [الكاتاريسيس] السيكولوجي في مواجهة تطهير من نوع آخر دخلت بسببه رواندا إلى الجحيم، وكوسيلة للبوخ المتصل بالصفح والغفران كأساس لترميم الجرح وبداية النهوض. جوابا على سؤال أحد المتدخلين، اعتبر المخرج أن الرمزية، رمزية المصباح، بما تحمله من إمكانات التحليق والتجاوز هي الأسلوب الأنجع للاشتغال على مثل هذه المواضيع

فيلم الشجاعة الزائدة.. Handicapable من الإعاقة إلى الاقتدار

يقدم المخرج الغيني بيبي توري فيلمه الطويل الشجاعة الزائدة، في إطار الالتزام بقضية الإعاقة، ليس من منطلق ذاتي شخصي، ولكن كمبدأ في إطار التحسيس بقضايا وحقوق هذه الفئة، من موقعه ككفني متخصص في السينما، وهكذا فقد تحدث عن مختلف الجوانب التقنية لإعداد الفيلم كما تحدث عن الصعوبات التمويلية، ثم عن انتشاره ليس بإخراج الفيلم فحسب، ولكن عبر تمكين الفرقة الموسيقية من بعض الحظوظ عبر التعريف بقدراتها. يذكر أن الفيلم يحكي قصة شاب من ذوي الاحتياجات الخاصة، يعيش حياة صعبة في غينيا. يقرر تجاوز وضعيته كمتسول في الشوارع، من خلال إنشاء فرقة فنية للغناء والرقص، بمعية أصدقائه من ذوي الاحتياجات الخاصة. يتبلور حلم هؤلاء الشباب في أن يصبحوا فنانين، يقدمون عروضهم في غينيا أولا، ثم في فرنسا، ليقولوا للعالم إنهم قادرون، ولا شيء يعيقهم.

فيلم جلال الدين.. من فراغ الدائرة، إلى امتلاء الزاوية

قدم المخرج المغربي حسن بن جلون عرضه الأول مغربيا، لفيلم جلال الدين ضمن فعاليات المسابقة الرسمية لهذه الدورة، وحضر الى مناقشة الفيلم مع نقاد وسينمائي مهرجان خربكة رفقة الممثلة التونسية فاطمة ناصر التي لعبت دور هيبه والممثلة المغربية فاطمة الزهراء بلدي التليعت دور ربيعة في الفيلم نفسه، الممثلتان تحدثتا عن ابعاد الشخصيتين، وخصوصية الاشتغال مع المخرج حسن بن جلون في هذا الفيلم والاضافة التي يمكن أن يضيفها الفيلم لمسيرتيهما.

أما المخرج فقد تفاعل مع ردود وملاحظات الحاضرين بالتصويب والتوجيه مؤكدا على تميز هذا الفيلم من الناحية السردية والتقنية والتشخيصية أيضا، كما أضاف أن الفيلم يعكس بعضا من هواجس المخرج سواء في الطفولة أو الشباب كما تحدث عن الكاستينغ الموفق وقال إن مرده هو التفكير في المشخص منذ مرحلة الكتابة.

النجمة الصغيرة

فتاح بن الضو

الكبار منشغلون. يناقشون. يتساءلون. يستبطنون ما خفي من دلالات ورموز في الأفلام. لكن نجمتنا الصغيرة كانت مكلفة بمهمة مغايرة تماما.. مهمة إضاءة القاعة بقناديل الفرح الطفولي. تركز في الأرجاء. غير معنية هي بما تقولون. معنية هي بما تعدها به الحياة من أفلام الحياة. لردد مع نجمتنا الصغيرة.. نعم للسينما. نعم للحياة. نعم لنجمتنا «لينا» إذ تعندا بالمزيد من السطوح.



غرفة مناقشة الأفلام

فتاح بن الضو



شهدت غرفة التجارة والصناعة والخدمات بخريبكة، صباح أمس الأربعاء، جلسة صباحية لمناقشة الأفلام التي تم عرضها عشية أول أمس الثلاثاء. وتكلف الناقد السينمائي المغربي سعيد مزوارى بإدارة الجلسة، حيث قدم للحضور المخرج الرواندي جون لوك ميتانا صاحب الفيلم القصير «أوجي»، باعتباره سينمائيا شابا جاء من رواندا. ذكر المخرج أن علاقته بكاميرات السينما بدأت منذ كان في التاسعة عشر من عمره، فقد اشتغل كمصور في أفلام مخرجين آخرين من أجل كسب عيشه وتمويل إخراج فيلمه القصير. وأكد أن رواندا تصالحت مع ماضيها المظلم، في إشارة إلى الإبادة الجماعية في تسعينيات القرن الماضي، وأن السينمائيين الروانديين تجاوزوا الأمر، من خلال اشتغالهم على اليومي.

أشادت أغلب مداخلات الحضور بمستوى الصورة التي شكلت عنصرا جماليا أساسيا في الفيلم، إضافة إلى الصمت. فنحن أمام فيلم بدون حوارات، وهو اختيار واع من المخرج، حيث أكد أن الروانديين يميلون إلى الصمت ولا يتكلمون كثيرا.

وأشار المخرج الثاني عبدولاي صوي، صاحب الفيلم القصير «كيبو» إلى أن بداية اشتغاله في السينما تعود إلى كتابته لقصص تلفزيونية قصيرة، مضيفا أن الفضل في إنتاج الفيلم يعود إلى شركة سيني كاب لمديرتها المنتج السينغالي عمر صال.

اعتبر بعض الحاضرين أن الفيلم ينتمي إلى ما يمكن تسميته بـ«السينما التربوية» لأنه يطرح قضية هامة تعيشها غالبية البلدان الإفريقية، قضية حرمان الفتاة من التعليم، فالفيلم يقوم بالتحسيس بأهمية تشجيع الفتيات على ارتياد المدارس. قوة الفيلم في بساطته وسلاسته، ونجاحه في إيصال رسالته، كما برع المخرج في تصوير فرحة الطفلة عندما وافق والدها على تعليمها.

بالنسبة لمناقشة الفيلم التونسي «أطياف»، حضر الممثل إيهاب بويحيى الذي لعب دور مؤمن. وعن تقمصه لشخصية مؤمن أكد إيهاب أن اشتغاله مع المخرج مهدي هميلي بدأ بجلسات قراءة السيناريو وتخييل الشخصية وتطويرها وأدائها أمام الكاميرا. وذكر أن نفس الطريقة اعتمدها الممثلون الذين يظهرون معه كثيرا، ولم يكن الأمر سهلا لأن الكاميرا كانت دائما تتحرك ولم تكن ثابتة مع أدائهم الذي كان حركيا باستمرار، إضافة إلى المشاهد التي خصصت للتعبير عن المشاعر، الأمر الذي كان يلزمه تركيز وحفر في الشخصية. المداخلات ناقشت الفيلم من جوانب عديدة، حيث تمت الإشارة إلى أن الثورة في تونس كشفت عن مظاهر انهيار المجتمع التونسي، ويعبر الفيلم عن ذلك من خلال مؤمن وأصدقائه الذين غرقوا في مستنقع الانحراف. أحد المتدخلين عاب على الفيلم تضمنه مشاهد

جريئة تجعل المتفرج محرجا. وعن هذه الملاحظة رد الممثل التونسي أن الفن لا سقف له، قائلا إن الناس في المجتمعات العربية وتونس بالخصوص يشاهدون أفلاما ومسلسلات أمريكية وغربية ولا مشكلة لديهم مع ما فيها من جرأة، مؤكدا على أهمية الحرية لإنجاز ما سماه سينما حقيقية، وأن المشاهد الجريئة يجب أن تخدم التطور الدرامي للفيلم. وأضاف أن الجرأة في فيلم «أطياف» ليست مجانية ولم نأت بها من المريح، وأن ما شاهده الجمهور في الفيلم موجود في تونس عند شباب معينين، أقلية أم أكثرية، المهم أنه موجود.



«نبات المزارعين».. إصرار الإستعمار و«أبنائه» على البقاء في البلاد واستغلال خيراتها

عبد الكريم ولكريم

يتناول فيلم «نبات المزارعين» للمخرج الكاميروني إيسيتين يونغ دينغا، الذي عرض مساء أمس الأربعاء ضمن المسابقة الرسمية للفيلم الطويل للدورة 23 لمهرجان السينما الإفريقية بخريبكة، موضوع الإستعمار الجديد من زاوية جد خاصة ورؤية متميزة ومن خلال حكاية تجري أحداثها في ستينيات القرن الماضي ب«إفريقيا الغربية»، حيث سيُسلّم رجل أعمال إنجليزي بعد نيل البلاد «استقلالها» مزرعته لخادمه الأول ويرحل، لكن الخادم سيموت لتتبدّى بالتدريج كثير من الخبايا والمؤامرات هدفها الرئيسي الإستيلاء على المزرعة لصالح المستعمر الذي خرج من الباب ليعود من النافذة ويظل قابعا ومُترّعا كما كان قبل الاستقلال السوري للبلاد، وذلك من خلال «أولاده» الملونين الذين يحمون مصالحه بكل إخلاص. لكن إبنة المُتوقّى تقرر النضال حتى آخر نفس من أجل الحفاظ على المزرعة التي يبدو أن المخرج يرمز بها لدُول إفريقية سوداء ظلت تابعة إقتصاديا وسياسيا للمستعمر الذي لم ينسحب سوى صوريا وظل يُسيّر ويرعى مصالحه عن بعد من خلال «أولاده» الذين عمل على إرساء سلطتهم على البلاد قبل أن يوهم الأهالي أنه انسحب ووُلى من حيث أتى.

«نبات المزارعين» فيلم سياسي بكل مافي المصطلح من معنى، إذ أن مخرجها يحاول إخفاء رؤيته التي تفضح الإستعمار الجديد وتزيل عنه أقنعة باتت جد مفضوحة وغير كافية ألوانها البائسة لإخفاء وجهه البشع ومطامعه في استغلال قارة غنية بمواردها لكن لا يُترك لأهلها الإستفادة من ثروتها.

من خلال حكاية شبيقة، تتخللها مقاطع غنائية راقصة استطاع المخرج إيسيتين يونغ دينغا تمرير رؤيته بشكل سلس وبدون خطابة ولا مُباشرة ولا ادعاء أو مبالغة، بحيث كانت هذه الحكاية في خلاصتها كفيلا بإيصال الرسالة التي أراد تبليغها وفعل ذلك بشكل فني سينمائي مقبول. أدار المخرج ممثليه بشكل جيد رغم أن بعضهم كان أداءه مبالغاً فيه، خصوصا في التعبير على حالات الحزن والغضب، ويبدو أن ذلك كان راجعا لرغبة المخرج في التأثير على الجمهور الواسع وخلق حالات من التماهي مع الشخصيات الرئيسية خصوصا شخصية «إينانكا» والشخصيات المتعاطفة معها والتي تساندها لاستعادة المزرعة التي أخذت منها غصبا وعن طريق التزوير وإخفاء المستندات التي تثبت أحقيتها فيها.

اختار إيسيتين يونغ دينغا مواقع تصوير فيلمه بعناية، بحيث تُحيل إلى الحقبة التاريخية التي تدور فيها الأحداث، إضافة لكونها تُريح عين المشاهد كونها فضاءات طبيعية في أغلبها، وقد جاءت الصورة ذات جمالية وظيفية دون السقوط في الكارتيبوسطالية واستعراض لقطات ومشاهد زائدة وخارج سياق السرد الفيلمي.



الفيلم الكاميروني سادراك.. تضطرب الذاكرة وتبقى السريرة صافية

محمد تسكمين



عرض في اليوم التكريمي للسينما الكاميرونية، وفي إطار المسابقة الرسمية للأفلام الطويلة يوم الأربعاء 10 ماي 2023 ضمن فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بداية من الساعة السادسة والنصف مساء، بالمركب الثقافي، الفيلم الكاميروني الطويل سادراك لمخرجه نارسيس وانديجي، دراما نفسية اجتماعية انتاج 2022، مدة الفيلم 90 دقيقة.

يحكي الفيلم قصة المُسن بايو من مدينة ياوندي الذي يعاني مناضطراب الذاكرة منذ ثلاث سنوات بعد وفات زوجته التي يحبها بعمق. كان ابنه فرانك المشغول دوما بمهنته كخبير تنمية ذاتية غير مدرك لوجود هذا المرض المجهول في الكاميرون شخص تصرفات أبيه باعتبارها مجرد شغب أطفال استدرارا للعطف. وبعد استئصال الأمر مما يعيق إمكانية رعاية بايو لنفسه وإتيانه ببعض التصرفات الغربية، يقرر فرانك توظيف من يتكلف برعاية والده. وهنا يلتقي براشيل فتاة صغيرة وفقيرة تعاني من مرض القصور الكلوي المزمن تحتاج بدورها الى المال للقيام بعملية الزرع، تقدم راشيل خدماتها لرعاية بايو. تولدت علاقة قوية بين الثلاثة الذين يتشاركون الآن نفس الحياة، تقع راشيل فرانك بضرورة عرض أبيه على الطبيب، فافتتح أخيرا أنه مصاب بمرض الزهايمر، يحب بايو راشيل كابنته ويعطف عليها ويهتم بمرضها بنفس قدر اهتمامها بمرضه دون مقايضة أو تبادل مصالح مشروط بينهما مسبقا، بل فقط انسجاما مع الفطرة السليمة فيهما. تتدهور حالة بايو الصحية بسرعة لكن بعدما استرجع تفهم ابنه فإزداد حبه له، لكنه يصر على إعطاء كليته لراشيل، التي يعتبرها أصغر من أن تترك هذا العالم ونعيمه. لكن كيف تتبرع بعضو وأنت تفقد عقلك وهل تصح الولاية والوصاية والحجر في مثل هذه الحالات الفريدة؟ وهل يحق للوصي أن يخالف الوصية والرغبة الأخيرة وهي غير نابعة من القوى العقلية؟ هل تصح الوصية بصيغة: «أنا الموقع أسفله، أصرح بكل نواياي وفطرتي وأهوائي» عوض بكل قواي العقلية؟

فرانك الآن مسؤول عن والده الذي لم يعد يتعرف عليه بعد الآن. فرانك يعيش راشيل، بل إنه يحبها، لكن كيف يختار بين قلبه ودمه؟ إنه يعلم أن صحة والده الهشة تجعل هذا المخطط خطيرا، وأنه قد يموت أثناء هذه العملية. ومع ذلك، يحترم فرانك إرادة والده. في النهاية، تمتلك راشيل كلية جديدة ويمكنها أن تواصل حياتها بسلام وأن تحلم من جديد. أما بالنسبة لبايو، فيمكنه أن يلتحق بزوجته راضيا.

حفل تكريمي للسينما الكاميرونية ضيافة الدورة 23 لمهرجان السينما الإفريقية بخريبكة

ع.واكريم



نُظِم مساء أمس الأربعاء بالمركب الثقافي بخريبكة حفل تكريمي للسينما الكاميرونية البلد الضيف للدورة الثالثة والعشرين لمهرجان السينما الإفريقية بخريبكة. وقد حضر الحفل، الذي قدمه الناقد والباحث السينمائي المغربي ديوشتنفرقايد، ثلة من السينمائيين والسينماتيات والفنانين الكاميرونيين. واستُهل هذا الحفل بمقطوعة موسيقية على الكمان أدتها الفنانة الكاميرونية كليمانتين آسا. ثم تناول الكلمة رئيس الوفد السينمائي الكاميروني جان روك باتوديم الذي شكر المنظمين وعلى رأسهم السيد عزالدين كيرران مدير المهرجان، معبرا عن سعادته لتمثيل بلاده في هذا الحفل. ثم ألقى لمحّة موجزة على تاريخ السينما الكاميرونية منذ بداياتها ستينات القرن الماضي وحتى الوقت الحالي مذكرا ببعض نماذج مضيئة منها كفيلم «مونا موتو» للمخرج جون بيبير دوكوندي بيبا الذي نال الجائزة الكبرى في مهرجان فيسباكو سنة 1976. وبعد ذلك استدعى المتدخل عضوات وأعضاء الوفد الكاميروني بأسمائهم واحدا واحدا ليلتحقوا به فوق الخشبة.

وتناولت الكلمة أيضا مندوبة مهرجان «شاشات سوداء» بالكاميرون لتتلو كلمة مدير هذا المهرجان وتُذَكِّرَ بالروابط التي تربط هذا المهرجان الإفريقي بمهرجان السينما الإفريقية بخريبكة والتعاون الجاري بينهما. وبعد ذلك سلّم كل من باشا مدينة خريبكة وممثل المكتب الشريف للفوسفات الدرع التكريمي لأعضاء الوفد الكاميروني. وكانت آخر فقرة في هذا الحفل تلك التي أَدَى فيها الفنان والمغني الكاميروني ليفيسكنايو أغنية رقص على أنغام إيقاعاتها أعضاء الوفد الكاميروني ورافقهم الحضور الخريبكي بتصفيقاتهم وهتافاتهم.

ماستر كلاس حول سينما محمد مفتكر السينما تصور فلسفي لمساءلة الوجود والكينونة محمد تسكمين

في إطار فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة، شهدت قاعة الأنشطة بفندق فرح منتصف ليلة الثلاثاء، الأربعاء تاسع، عاشر ماي 2023، بحضور عدد من النقاد والسينمائيين، ماستر كلاس حول سينما المخرج المغربي محمد مفتكر في إطار لقاءات منتصف الليل من تنظيم جمعية نقاد السينما بالمغرب سير اللقاء كل من الناقد خليل الدامون وبوشترقرزايد من جمعية نقاد السينما بالمغرب وقدا ضيف اللقاء؛ السينمائي المغربي محمد مفتكر،

فضل المعلم الأول.. رغم الاختلاف فقد فقدنا فيك المعلم والمعلم

قبل أن ينطلق المخرج محمد مفتكر في بسط تصوره للسينما ومختلف القضايا المتصلة بها، افتتح الماستر كلاس بكلمة تكريمية خاصة في حق فقيه السينما المغربية وأبيها الروحي، مؤسس المهرجان الدولي للسينما الأفريقية المرحوم نور الدين الصايل متحدثا من جهة معرفته بالرجل وأفضاله على السينما الافريقية والمغربية وسينماها الخاصة، سينما مفتكر، وتأثيره الخاص على مساره. ويمكن تلخيص كلمته التكريمية بالجملة البليغة الآتية: « رغم الاختلاف، فقد فقدت فيه الأب والبوصله». واعتبر أن فلسفته السينمائية قد تم تشكيلها بتأثير من نور الدين الصايل واختار أن يتموقع داخلها ولا ينوي مغادرتها.

في ماهية السينما.. أكوام التقنيات لا تصنع إبداعا

بعد ذلك عرض تصوره الخاص بكثير من الوضوح الفكري والتعبير البلاغي [بالفرنسية والعربية] فاعتبر أن السينما بالنسبة إليه ليست مجرد معرفة بالأدوات والتقنيات التي تتطلبها الصناعة السينمائية كالتأطير وسلم اللقطات وإدارة الممثل وغيرها، والتي ليست إلا أمورا يتم اكتسابها في مدارس السينما ويستطيع الجميع تعلمها دون أن يتحولوا إلى مبدعين، فعلى العكس من ذلك فالسينما هي القدرة على تملك هذه الأدوات وفق حساسية فنية معينة، إنها تصور فلسفي لمساءلة الوجود والكينونة، والعمل الإبداعي الحقيقي هو ما يطرح أسئلة تصمد أمام تقلبات الزمن بما فيها أسئلة عن جدوى ما تقوم به، وما إن كان هذا التصور نفسه ممثلا للحقيقة. هذا الاختلاف بين ما هو تقني وإبداعي في السينما جعلت مفتكر يتساءل عن إبداعية مخرجين يُخرجون سيناريوهات غيرهم واعتبر أن الامر لا يدعو أن يكون اشتغالا تقنيا وليس ابداعيا. فالفيلم بالنسبة له بنية محكمة التركيب تتضمن جميع العناصر من الفكرة إلى الملصق النهائي للفيلم.

في الهوية المغربية للسينما.. سينما مغربية أو أفلام بلغة مغربية

في تفاعله مع إشكالية الهوية المغربية للسينما، اعتبر أن مفهوم السينما كتعبير فني ينبغي أن يكون كونيا بالضرورة وبالتالي فلا هوية للسينما إلا في كونيتها وعبورها للحدود القومية، أما مفهوم الهوية المغربية فهي العناصر التي تتضمنها بطاقة التعريف الوطنية وهكذا فعبارة السينما المغربية تحمل تناقضا لا يمكن رفعه بالقول أن السينما المغربية هي السينما التي أنتجها المغاربة، فإن كانت موعلة في الخصوصية المحية عجزت عن التعبير كونيا، وإن ألغت الشخصية المغربية تعالت وتوقفت عن كونها مغربية، مما يعني السينما المغربية لكي تكون سينما مغربية في نفس الوقت فهي القدرة على التعبير مغربيا، عقلية ولغة وموسيقى و أساطير، عما هو كوني ومشارك إنسانيا.

علاقة السينما بالتقنية، علاقة خدمة وترويض

تفاعلا مع سؤال علاقة السينما بالتقنية خاصة التقنية الفائقة في عصر التكنولوجيات الحديثة، اعتبر أن التقنية مجرد أداة لا ينبغي أن تلعب أكثر من هذا الدور، وأن الفيلم الجيد تصنعه الحساسية الخاصة بالمبدع وليس التكنولوجيا الفائقة، أما استعمال هذه التقنية أو تلك فهو رهين بالاختيارات الفنية للمخرج، وبالمثل، فإذا كانت التكنولوجيا لا تصنع فيلما جيدا فهي غير مسؤولة أيضا عن الفيلم الرديء، فليست في نهاية المطاف إلا خادما طيعا وليست بديلا عن الانسان

السينما والتلفزيون.. لكل مقام مقال

يعتبر محمد مفتكر أن هناك اختلافات وفروقات بين السينما والتلفزيون ولذلك ينبغي مراعاتها، فالتلفزيون هو مجال السرعة والصخب الذي يعقبه النسيان بالضرورة وحياتها تقوم على البحث عن صخب جديد وهكذا، ولذلك فهي تكره الصمت، فلا توافقها اذن الاعمال السينمائية الميالة الى الخلود، انها مجال الروبورتاج والاذخار التي تلغي كل نسخة منها النسخة السابقة. بينما لا تجد الأعمال الخالدة تعبيرها إلا في السينما، ولذلك ينبغي اعدادها بما يليق من الروية والتأني، وهي نفسها الروية التي ينبغي تلقيها بها.

ويذكر أن لقاءات منتصف الليل تقليد سينمائي عريق يتميز به المهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة وأبنت جمعية نقاد السينما بالمغرب على تنظيمه مند مدة، ويعتبر أيضا من إبداعات المرحوم نور الدين الصايل الذي كان شخصيا يُوَظِر هذه اللقاءات.





**Our approach reflects the determination
of the Moroccan government
and the professionals to ensure
the best conditions for foreign film-makers
having chosen the Kingdom to shoot their film**

www.ccm.ma

CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN

RABAT : Avenue El Majd, BP 421, Maroc,
Tél. : +212 37 28 92 00 E-mail: ccm@menara.ma

CASABLANCA : Résidence de la Fraternité B - 2 rue Abdellah Ganoune 20100 Maroc,
Tél. : +212 22 20 20 30 E-mail: secretariat.ccm@menara.ma